L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, Nos. 73 rue de Carondelet.

SAMEDI MATIN, 22 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LE TRICORNE

Par Pedro de Alarcon.

Suite.)

—Comment ne le croirais-je pas ? Je dis plus..... Je me suis croisée avec lui sur le chemin sans le reconnaître, et c'est lui qui a battu le briquet..... Mon Dieu ! il faut bien avouer que les animaux ont parfois plus d'intelligence que nous, puisque nos deux ânesses se sont saluées, et que mon oncle Lucas et moi ne nous sommes point reconnus.....

—Un bon sujet que votre Lucas ! répliqua l'alcade ; mais partons, et nous verrons ensuite ce qu'il faudra faire de vous tous. On ne se joue pas de moi ! Je suis le roi ; mais pas un roi comme celui qui règne présentement à Madrid. Je ressemble plutôt au roi de Séville, à celui qu'on appelait Pierre le Cruel. Voyons, Mariquela ! apporte-moi mon bâton et dis à ta maîtresse que je m'en vais !

La servante obéit ; puis le sieur Jean Lopez et la sœur Frasquita se dirigèrent vers le moulin, suivis de l'indispensable Tonuelo.

XXV.

Tâchons d'y arriver avant eux.

Gardona était déjà de retour au moulin après avoir cherché sans Frasquita par toutes les rues de la ville.

Le rusé alguazil était allé en passant à l'hôtel de ville, où régnait le plus grand calme. Les portes en étaient ouvertes comme au milieu du jour, selon la coutume qui le veut ainsi lorsque l'autorité est au dehors dans l'exercice de ses fonctions. Sur le palier et dans l'antichambre dormaient à demi deux autres alguazils qui avaient pris leurs aises en attendant le maître ; deux ou trois d'entre eux se réveillèrent pour demander si le corrégidor allait bientôt rentrer.

—Pas de sitôt, ne vous inquiétez pas. Je viens savoir seulement s'il n'y a rien de neuf.

—Rien.

—Et madame ?

—Elle s'est retirée dans son appartement.

—N'est-il pas entré loi une femme ?

—Personne n'est venu.

—C'est bien, ne laissez entrer qui que ce soit, quelque chose qu'on vous dise. Au contraire, mettez la main sur tout individu qui viendra demander M. le corrégidor, et emmenez-le en prison.

—Je crois que cette nuit il y a grande chasse, fit un des sbires.

—En effet, répondit solennellement Gardona. Jugez si la chose est délicate, puisque M. le corrégidor et moi nous faisons nous-mêmes la battue ! Ainsi donc, à bientôt, les amis, et ouvrez l'œil.

—Que Dieu vous accompagne, monsieur !

—Mon étoile s'éclipse, murmura Gardona en sortant pour retourner au moulin. Les femmes et les mêmes me trompent ! La meunière est allée au bourg à la recherche de son mari au lieu de venir en ville. Pauvre Garduna ! tu n'as donc plus de nez ?

L'alguazil avait raison, puisqu'il ne flairait pas un homme qui se cachait à peu de distance de la ville derrière des rochers, se disant à part lui sous son manteau rouge :

—Attention, camarade ! Gardona vient de ce côté.....

C'était l'oncle Lucas, transformé en corrégidor qui se dirigeait vers la ville répétant de temps en temps sa phrase diabolique :

—Même le corrégidore est belle aussi !

Gardona passa sans le voir ; alors le faux corrégidor sortit de sa cachette et pénétra en ville.

Quelques instants après l'alguazil arrivait au moulin.

XXVI.

Le corrégidor était toujours au lit, dans le même état où venait de le voir l'oncle Lucas par le trou de la serrure.

Gardona était déjà de retour au moulin après avoir cherché sans Frasquita par toutes les rues de la ville.

Le rusé alguazil était allé en passant à l'hôtel de ville, où régnait le plus grand calme. Les portes en étaient ouvertes comme au milieu du jour, selon la coutume qui le veut ainsi lorsque l'autorité est au dehors dans l'exercice de ses fonctions. Sur le palier et dans l'antichambre dormaient à demi deux,